

LA RETRAITE, ON VEUT EN PROFITER ... VIVANTS !

Retraites : massacre à la tronçonneuse (la démographie a bon dos ...)

A entendre la propagande gouvernementale depuis plus de 25 ans, il semblerait que les habitants de ce pays ont contracté une sacrée mauvaise habitude. Un vice. Une tare même : figurez-vous qu'ils se sont mis dans la tête de vivre pendant leur retraite ! Un comble ! Selon un rapport officiel, chaque année ces gredins grignotent « 2 à 3 mois d'espérance de vie supplémentaires à partir de 60 ans ». Aussi, « aujourd'hui, les Français peuvent espérer vivre jusqu'à 77 ans et les françaises jusqu'à 84 ans » et cela alors qu'au bon vieux temps, « en 1950, l'espérance de vie était de 66 ans. ». Cette moyenne cache d'énormes injustices : l'espérance de vie d'un manœuvre n'a rien à voir avec celle d'un cadre supérieur... or, ils doivent cotiser aussi longtemps l'un que l'autre ! Une petite « anomalie » qui laisse de marbre nos dirigeants...

Une situation aussi inacceptable ne saurait durer. Aussi, le gouvernement a décidé de prendre le taureau (à moins que ce ne soit un autre animal tout aussi cornu...) par les cornes. Avec des larmes de crocodile dans la voix, après avoir constaté que « Notre système des retraites » « est au cœur de la solidarité nationale » et que « tous les Français y sont très attachés », il nous présente « la » solution : nous obliger à travailler plus, plus vite, plus fort, plus longtemps.

FAIBLESSE DE L'ARGUMENT DEMOGRAPHIQUE

Martelé depuis des années par les médias, histoire de bien préparer l'opinion publique, c'est un argument démographique qui nous est présenté comme incontournable. Un bel exemple de pensée unique : « déséquilibres financiers très importants, en raison du vieillissement de la population française » peut-on lire sur le site de la Fonction publique, tandis que le Conseil d'Orientation des Retraites enfonce le clou : « les déficits annoncés résultent de la hausse de notre espérance de vie ».

Un tel argument a pour lui d'être simple, « à la portée de tout le monde ». Présenté tel quel, il semble

imparable : il y a de plus en plus de personnes âgées, donc, proportionnellement moins d'actifs pour « financer » chaque retraité. C'est MA-THE-MA-TIQUE... nous répètent en boucle les présentateurs des chaînes d'infos en continue, de BFM à LCI en passant par FranceInfo et Cnews. Sauf que C'EST FAUX !, tout simplement parce que la question démographique fait partie d'un ensemble économique et ne peut être comprise et traitée séparément de son contexte.

S'en tenir au seul argument démographique, c'est tout d'abord feindre d'ignorer que la productivité a sacrément augmenté : quand un tailleur (un métier typique des années 50, la fameuse époque où nous n'avions que 66 ans d'espérance de vie...) mettait plusieurs jours à fabriquer un seul costume, quelques dizaines d'ouvrières en sortent maintenant sur une chaîne des milliers en moins de 24 heures... autrement dit, il y a certes moins d'actifs pour chaque retraité, mais chaque actif produit beaucoup plus !

LES ACTIONNAIRES NOUS COUTENT UN POGNON DE DINGUE !

Deuxièmement, ne parler que de démographie en comparant la situation antérieure à l'actuelle, c'est faire comme si la répartition des richesses produites était restée stable entre ces deux périodes. Or, ce n'est pas du tout le cas. La proportion de la production (richesse) qui revient aux actifs (travailleurs) n'a cessé de baisser, celle des capitalistes (actionnaires) n'a cessé d'augmenter. En trente ans ces derniers ont pris plus de 10 % de toute la richesse produite, en plus de ce qu'ils prenaient déjà ! Rien qu'en 2018, les seuls actionnaires du CAC40 (les 40 plus grosses entreprises françaises) se sont accaparés 57 milliards d'Euros, autant qui n'ont pas été versés aux actifs ni aux retraités, soit plus de 13% de plus qu'en 2017 !

Si les capitalistes n'avaient pas pris une part croissante « du gâteau », si la proportion était restée



ce qu'elle était en 1981, il n'y aurait pas de problème de financement des retraites, papy-boom ou pas !

Enfin, la lecture en détail des rapports officiels révèle, par-ci par-là, des informations bien utiles. Ainsi, peut-on lire que si « l'ensemble des régimes de retraite et de chômage » est maintenant déficitaire, en un temps tout de même pas très lointain, « en 2008, ces régimes disposaient d'un excédent global de 4 milliards d'euros ». Que s'est-il passé entre temps ? La crise qui « leur a coûté environ 21 milliards en 2010 ». Et oui, « on » a bien trouvé de l'argent pour les banques, mais maintenant, ce même « on » veut nous faire payer « le principal et les intérêts » !

Loin de découler, comme un long fleuve tranquille, d'une nécessité démographique, le « massacre des

retraites » résulte clairement d'un choix cynique. A terme, l'objectif du pouvoir est de liquider TOUTES les retraites telles qu'elles sont aujourd'hui (et qui reposent sur une certaine solidarité) pour obliger tout un chacun à tenter de « protéger » sa future vieillesse en confiant sa retraite au privé, aux assureurs, aux banquiers... qui ont amplement prouvé, aux USA par exemple, qu'ils « jouent » avec cet argent quitte à plumer totalement le dépositaire !

En 1981, 74 % de la richesse produite en France allait aux salariés. En 2009, cette proportion était tombée à 65 %. (Source : INSEE). C'est à ceux qui empochent la différence qu'il faut présenter la facture des retraites, pas aux salariés !

Myriam

Retraites : On veut tout de suite et beaucoup !

Tu trimes toute ta vie, tu te retrouves à la retraite, et t'es comme un c... Encore heureux si t'as un viatique pour t'accompagner jusqu'à la mort au cas où entre l'atelier, le bureau et le dimanche (autrefois) férié, t'aurais eu l'occasion de trouver ce qui te plaît dans cette fichue vie ! Quelque chose comme le soleil, la mer, la pluie, les réverbères, la menuiserie, le jardin, la peinture, les poissons exotiques, le violon, les voyages (ah, les voyages !), le regard de ceux que tu aimes, tiens même le sourire de ceux que tu pourrais ne pas aimer... enfin quoi des choses, y'en a plein ... encore faut-il avoir le temps d'en apercevoir pendant ces quarante années de labeur dans les geôles du Capital.

Au cas où t'aurais pas les poumons brûlés et que t'aurais encore tous tes doigts, ton petit pécule vieillesse il pourrait te servir à faire quelque chose qui te plaît enfin, tiens même ne rien faire du tout si c'est ça que t'aimes - sauf que y'a pas grand-chose dans ta bourse de retraité. Pourtant si tu additionnes tout ce que ton travail a rapporté au patron pendant tes quarante ans de galérien, tu devrais être multimillionnaire.

Mais ça ne marche pas comme ça. C'est une autre histoire que la nôtre; celle de l'arnaque de ces deux derniers siècles : dès ta naissance t'es formaté pour accepter le travail -sois prolo et tais-toi (ou ne parle pas trop fort, on pourrait t'entendre) quand t'as l'âge requis, tiens disons que t'es né en Europe, bien conforme avec un père et une mère comme il se doit, que t'as fait quelques études (y paraît que l'université, maintenant, c'est accessible à tous), et que t'as vingt ans. Là, t'es sur le marché et tu y vends ta force de travail. Ta force de travail, c'est toi : une fois ta force vendue, tu vas au chagrin. Ça, tu vas me dire, c'est à l'ancienne. Aujourd'hui c'est pas évident de la vendre sa force de travail.

L'âge du départ en retraite est augmenté...



Bon, t'as pas tout à fait tort, mais t'as pas tout à fait raison non plus. Parce que j'ai pas dit que tu la vendais une fois pour toutes ta force de travail. J'ai pas dit non plus qu'en France, par exemple, les mêmes ne travaillent pas. Y'en a. T'en connais et moi aussi. où en étais-je ? Ah oui. Le viatique de la vieillesse quand t'as embauché (hypothèse) à vingt ans et que tu pars à la retraite à soixante et

quelques et que t'as plus de quarante ans d'aliénation dans les pattes et dans la tronche.

En plus, faut le dire, t'es fatigué. Dame, t'as plus tes jambes de vingt ans. Ces jambes-là tu les a données au patron, il y a belle lurette. Et qu'est-ce que t'as eu en échange ? Ça, t'as été choyé, on peut pas dire la paye tous les mois, les indemnités Assedic parfois, les congés payés, des primes occasionnelles et une partie de ton salaire socialisé dans les différentes caisses de solidarité, dont ta mirifique retraite. Faudrait quand même pas se plaindre, non ? Une fois que t'es plus bon à rien pour le Capital, estime-toi heureux qu'il continue de ponctionner encore ceux qui travaillent pour t'assurer des revenus ! Mais... tu ne récupéreras jamais ce que le patron s'est mis lui dans la poche sur

ton dos, sur tes heures de travail, sur tes heures de fatigue, tes heures d'ennui, de déprime pendant ces quarante longues années de ta vie, et tu ne récupéreras ni tes rêves ni ta santé ni ton énergie.

Allez, faut pas voir tout en noir comme ça. Y'a quand même des trucs chouettes, non ? les copains par exemple. C'est important les copains. Ça, personne peut dire le contraire. Mais tu crois pas qu'avec les copains ce serait plus agréable de passer du temps ailleurs qu'au boulot ?

Le patron nous vole plus que notre argent. Il nous vole notre vie qui doit lui être consacrée.

Lui, il a le capital. Nous on a le travail sauf que le travail n'existe pas sans le capital... et nous voilà coincés dans la machine qui ne remonte pas le temps. Sauf que le capital sans notre travail, il n'existe pas non plus... ah bon ? et ouais ! te dire qu'ils ont besoin de nous...

Mais revenons à nos retraites. tout ce qu'on vient de dire c'est dans le cas où entre vingt et soixante ans t'as tout le temps bossé, et que t'as eu l'occase de développer à côté du boulot des amitiés, des plaisirs, des savoir-faire qui font qu'à soixante bergeres, fatigué certes, mais encore rêvant, t'as devant toi quelques décennies de plus pour vivre enfin, même si c'est chichement. Une fois de plus, faudrait pas trop se plaindre. Ça pourrait être pire, non ? comme de se retrouver avec un loyer de 2 000 euros et une retraite de 1 800 Euros, comme d'aimer lire et d'avoir les yeux tellement abîmés qu'il n'y a que les gros caractères qu'on puisse voir, comme que ta compagne ou ton compagnon doive être hospitalisé(e), comme que... d'accord c'est du mélo. Ah, ça existe ?

Allez y' a encore pire, regarde nos camarades aux Etats-Unis, ils ont même pas leurs 1 800 balles. Car le patron là-bas c'est comme celui d'ici, il est capitaliste, il n'a pas d'état d'âme, il est dans la concurrence et il fait du profit. Le patron il se moque éperdument de ce que racontent les romans-photos, du moment que ça lui rapporte du fric, et le salaire socialisé ça ne lui en rapporte pas ; d'une manière ou d'une autre c'est une partie de notre salaire qu'il ne nous extorque pas directement. Il aimerait donc mieux que ça devienne du capital. Holà, comment va-t-il s'y prendre ? Facile, il a l'habitude de te faire bosser, et de se remplir les poches avec ton boulot, ça on l'a déjà vu tout à l'heure - et ses poches, elles n'ont pas de fond. D'abord il va te demander de bosser cinq ans de plus pour obtenir la même somme dans ton

porte-monnaie. Dans notre exemple, t'embauche à vingt ans, tu sors de la mine à soixante-cinq. Cool.

Qu'est-ce que cinq ans de plus à subir dans une vie d'homme et de femme ? 1/15^e à 1/16^e d'une vie statistique: vraiment pas grand-chose. Comme disait Einstein, le temps, c'est relatif.

Dis, t'en connais beaucoup des collègues qu'ont pu bosser quarante-cinq ans dans la même boîte ? t'en connais beaucoup des collègues qu'ont embauché chez Exploiteur & Co à vingt ans et qui y sont encore à soixante-cinq ans ? T'as pas remarqué que les uns après les autres on nous pré-retraite ou on nous licencie dès qu'on approche la cinquantaine ? Et après débrouille-toi avec Pôle Emploi ...

T'as remarqué qu'à Pôle Emploi les trois-quarts des postes proposés ce sont des CDD ? T'as remarqué comme les agences d'intérim engraisent en ce moment ? Alors déjà que les quarante ans de boulot faut les trouver entre vingt et soixante ans, je te dis pas en trouver quarante-cinq entre vingt et cinquante ans à coups de contrats d'intérim et de durée très déterminée, ça relève de l'utopie !

Grosso modo, y' a plus de retraite assurée, même médiocre. Donc il va te falloir non seulement continuer à bosser comme toujours, mais en plus passer directement une partie de ton salaire dans une assurance privée pour tes vieux jours. Comme pour ta bagnole. T'as intérêt à être bien portant si tu ne veux pas payer trop cher ton assurance... et c'est comme ça que ton salaire va devenir du capital. Futé, non ?

Loiseau (texte originellement publié en 2003 ...)



LES RAISONS DE LA COLERE

Partout, tous les jours, que ce soit sur notre lieu de vie, notre lieu de travail, en discutant avec nos voisins, les raisons de se révolter ne manquent pas :

Au « sud », les trois quarts de l'humanité souffrent de faim et de guerre dans la plus complète indifférence et le mépris le plus total des élites. Chaque jour, 30 000 enfants meurent de faim. Dans nos contrées occidentales, salariés, précaires, chômeurs, étudiants, lycéens, retraités..., sommes tous livrés à la même logique marchande qui impose précarisation, flexibilisation, et nous dépossède totalement de nos vies, de notre liberté d'action. On nous divise en inventant des cloisonnements et des identités imaginaires : jeunes/vieux, français/étrangers, travailleurs/chômeurs... selon la bonne vieille tactique de diviser pour mieux régner. L'individualisme et le communautarisme ne font que renforcer les égoïsmes individuels ou collectifs, au détriment de la solidarité universelle.

Les politiciens continuent de nous bercer d'illusions avec leurs alliés syndicalistes. Ils sont impuissants pour enrayer la destruction de la planète, mais d'ailleurs, le veulent-ils ? Seule importe pour eux la « place » et la compétition électorale. Gouvernements, députés, patrons, syndicalistes, Églises et clergé, institutions représentatives... : tous nous envoient dans le mur. Quant aux déambulateurs de la contestation-spectacle, ils nous rejouent encore la carte « citoyenne » appelant de leurs vœux un État plus social, et un capitalisme à « visage humain ».

À chaque élection, les politiciens nous ressortent le mythe que l'État pourrait garantir nos droits, s'il était dirigé par des hommes politiques vertueux. Outre que cette espèce d'oiseau rare n'a jamais été observée sur terre, c'est oublier la nature même de l'État qui est avant tout un outil au service de la classe dirigeante et du capitalisme. Les États, garants de cet ordre économique et autoritaire, n'ont cessé de contrôler, réprimer, enfermer, écraser... Leurs officines, docilement intégrées (partis, syndicats...), ne sont que la voix de leur maître, et en rien des vecteurs efficaces de transformations sociales.

La société reste donc organisée économiquement sur la propriété privée (ressources naturelles, marchandises, moyens de production, technologies), sur l'échange par l'argent, sur la concurrence et la compétition, sur le profit

comme but, sur l'exploitation des femmes, des hommes et des enfants. L'éducation et l'instruction scolaire nient elles aussi la liberté et pratiquent sans vergogne la sélection et l'exclusion sociale (par exemple : l'histoire enseignée est celle du pouvoir). La culture de « masse » et de consommation s'érige comme supplétif au bonheur. La pub nous assomme de slogans : « **Consommez, vous serez libre et heureux !** ».

Pourtant, contrairement à ce qu'on voudrait nous faire croire, l'Histoire n'est pas finie.

Partout sur la planète, des gens luttent contre l'oppression, et l'émancipation de l'humanité reste à conquérir. Nous ne devons pas douter de nos capacités collectives à transformer ce monde, mais nous ne devons

pas reproduire les erreurs du passé. Ce ne sera pas en recréant les mêmes institutions (État, gouvernement, partis politiques, Églises, syndicats...) que nous nous libérerons, mais en développant l'autonomie des exploités et des opprimés. Pour cela, nous pensons que le développement de structures auto-organisées, selon les principes anarchistes, participent de ce mouvement révolutionnaire qui reste à construire.

Loin d'établir un catalogue des méfaits induits par le capitalisme, notre analyse reste globale car nous pensons que toutes les oppressions, qu'elles soient économiques, politiques ou idéologiques, se croisent et se renforcent.

Nous voulons contribuer à redonner un sens collectif aux luttes, sortir de l'individualisme pour développer les résistances collectives. Cela passe notamment par la transmission de la mémoire des mouvements sociaux, pour reconstruire l'Utopie d'un projet global, le communisme anarchiste.

Comme l'union fait la force, nous nous organisons en un réseau fédéral, qui nous permet d'échanger des analyses et des expériences, et aussi de nous renforcer mutuellement avec ceux qui partagent un point de vue révolutionnaire. Au quotidien, nous prenons part aux luttes contre la domination sous toutes ses formes, qu'elle s'exerce sur notre lieu de travail, dans notre cité ou lieu de vie, en utilisant les outils de l'action directe et de la solidarité.

Des **militants** de la **CNT-AIT**
contact@cnt-ait.info <http://cnt-ait.info>

**TA RETRAITE T'A COUTÉE
BEAUCOUP D'ANNÉES DE
TRAVAIL ET DE SACRIFICE**



DÉFEND LÀ !

<https://cntait03.wordpress.com>

initiative.03@cnt-ait.info